

Oubliées ? Jamais !

S2HE

(2018-2019)

INTRO

Quinze ans et sept mois de guerre civile au Liban. Le résultat ! Deux cent cinquante mille victimes civiles, des veuves, des orphelins. Elle a embrasé le pays du Cèdre, a semé l'horreur et engendré des dégâts matériels lourds et immenses.

On reproche aux libanais de n'avoir pas de mémoire, d'avoir tout oublié, et peut être de n'avoir rien appris de ces conflits où les frères se sont entretués.

C'est à cet effet que cette nouvelle a été rédigée **en S2HE** durant le cours de français dans le cadre de l'action disciplinaire « Non à la guerre » et qui répond au thème fédérateur « la modération ».

Oum Samir ! Qui n'a jamais entendu parler d'Oum Samir ? Tout le village la connaît, l'aime, la respecte.

Ratatinée, le dos courbé par la lassitude et les ans qui pesaient sur ses épaules, les cheveux retenus par un fichu, elle se levait tous les matins de bonne heure pour assister à la messe. Elle se dirigeait petit à petit vers l'église pour prier. C'était son meilleur refuge, son meilleur abri.

Sur son visage sillonné de rides semblables à des rigoles que les années ont creusées profondément se lisait un grand désespoir. Ses jambes en coton la tenaient à peine.

Qui ne connaît pas Om Samir ! Cette octogénaire veuve depuis belle lurette. Elle vivait dans une petite maison à Ras Masqua, dans la région de Koura au Liban Nord. Elle avait perdu son mari Abou Samir alors qu'il était jeune. Agé de 45 ans, de nombreuses maladies l'affectèrent entraînant son déclin, sa mort.

Perdant tout espoir de revoir son fils unique « Samir » évaporé, envolé ; il baissa les bras, se résigna et décida de ne plus lutter ni d'affronter l'amertume qui s'infiltrait insidieusement dans son corps et son âme.

Om Samir se remémorait et revoyait incessamment le film de sa jeunesse avec son mari. Loin d'être un simple mari, il était un sublime compagnon, un enchanteur, un homme amusant et espiègle. Ils avaient vu du pays ensemble, faisaient de châteaux en Espagne, sortaient, se baladaient dans les rues. Ensemble ils voulaient réaliser leurs rêves et exaucer leurs vœux. Au début leurs parents avaient refusé leur mariage trouvant qu'ils étaient trop jeunes pour assumer cette responsabilité mais leur amour était tellement grand qu'ils prirent la poudre d'escampette, vécurent loin de tout le monde pour un certain temps. Elle n'avait jamais cru que le sort allait leur jouer un mauvais tour et les frapper impitoyablement.

.....

Son fils unique avait décidé de s'enrôler comme soldat dans l'armée libanaise. Il avait à peine 20 ans quand il avait disparu, le 13 octobre 1990. Il aurait été blessé et capturé à Al Hadath, dans le Mont-Liban, à la suite d'affrontements avec l'armée syrienne, puis transféré en Syrie, leur avait-on raconté. Dix-neuf autres soldats libanais avaient disparu ce jour -là avec lui. Un officier vint leur annoncer sa disparition.

Le bonheur s'envola de leur foyer. Leur petite famille perdit le goût de la vie et fut plongée dans une inquiétude constante à cause de l'absence persistante de nouvelles... Aucune trace ; on ne lui trouva aucune trace !

Était-il toujours vivant ? Était-il mort ? Ils refusaient de l'admettre. Avait-il froid ? Avait-il faim ? Était-il malade ? Ces idées noires les hantaient, empoisonnaient leur vie les rendant insomniaques.

Oum Samir se réfugiait et s'enfermait pendant des heures dans la chambre de son fils, dormait dans son lit, prenait ses vêtements, les sentaient, les embrassaient.

Ce cauchemar duquel ils n'arrivaient pas à se réveiller durait, durait infiniment et ne se terminait pas. Perdre un être cher, une partie de soi ! Quel arrachement, quelle amputation ! Ils passaient leur temps à parler à la photo qu'ils avaient placée à portée de leurs mains. Ils éprouvaient une haine à l'égard de ceux qui le détenaient.

Ah ! la guerre et ses atrocités ! C'est le diable qui rôde cherchant qui dévorer !

Ce couple affligé continua à faire campagne avec détermination, avec obstination pour découvrir la vérité et dévoiler le mystère de la disparition de son fils. Cette idée l'obsédait. Rien ne le rechignait.

Ensemble, ils remuèrent ciel et terre en Syrie, et au Liban, pour le retrouver.

Même après la mort de son mari, ce mari dont le cœur ne supporta pas toute cette détresse, elle continua à lutter. Elle ne cessait de répéter telle une litanie « Je veux que mon fils revienne – même si c'est dans un cercueil. Peut-être qu'il est mort, je ne sais pas. Si son corps m'est rendu, je voudrais l'enterrer aux côtés de son père. »

Même si elle comprit que ceux qui avaient été transférés et détenus en Syrie, leur chance de rester en vie demeuraient minimes. Elle alla à Damas pour s'enquérir de son sort. Mais elle n'obtint aucune information.

.....

Elle rejoignit en avril 2005, l'ONG SOLIDE et les personnes dont les proches avaient disparu pendant la guerre civile. Ils avaient monté une tente de sensibilisation dans le centre de Beyrouth. Des mamans, des papas, des sœurs, des frèresDes militants s'y relayaient en permanence afin que leur longue quête de vérité et de justice ne soit oubliée. La catastrophe les rapprocha les uns des autres à tel point que chaque disparu devint son fils : Mahmoud, Omar, Boutros, Jean. Elle s'intéressa à chaque histoire, la retint, la raconta autour d'elle.

Quel calvaire ces familles vivaient-elles ! La douleur les taraudait. Elles refusaient d'organiser des funérailles et de faire le deuil, d'accepter la réalité. Elles gardaient toujours l'espoir qu'un jour ils rentreraient, qu'ils réapparaîtraient, qu'elles recevraient tôt ou tard de bonnes nouvelles. La plaie incurable qui s'était ouverte dans leur cœur et leur âme ne se cicatrisait pas ; bien au contraire, elle restait fraîche, s'envenimait.

Souvent cette mère s'indignait et s'insurgeait criant « Comment est-il possible qu'un pays oublie ses enfants surtout ceux qui tentaient de le défendre ? Pourquoi l'Etat se dérobaient-il de sa responsabilité vis -à- vis de ces milliers de libanais qui avaient disparu durant la guerre civile ?

Un jour, elle vit dans un journal la photo de quelqu'un qui lui ressemblait. Elle se déplaça et alla à Beyrouth pour le retrouver, mais ce n'était pas lui. Elle ne perdit espoir. Elle garda ses affaires. Elle n'arrêta pas de penser qu'on allait frapper à la porte et que ce serait lui.

Quand son mari était toujours en bonne santé ils avaient cherché et cherché, interrogé tout le monde, mis son nom partout et payé des gens pour qu'ils les aident.

Son mari abandonna tout et partit. Il la laissa seule.

.....

Vingt ans après que les conflits armés s'étaient arrêtés, un officier se présenta à la porte de sa maison. Il l'emmena faire un test. On découvrit que Samir avait été enseveli avec ses camarades dans une fosse commune à Beyrouth.

Elle pouvait enfin se reposer Oum Samir, son fils chéri se reposait aux côtés de son père, Abou Samir. Il s'occupait de lui. Elle plaignait les personnes qui avaient perdu des êtres qui leur étaient chers et qui jusqu'à ce jour restaient sans aucune nouvelle. Elle remerciait le bon Dieu d'avoir mis fin à sa souffrance. Elle venait tous les jours leur rendre visite après la messe, leur parlait puis vaquait à ses affaires en attendant de les rejoindre un jour.

C'est l'histoire d'Oum Samir dont le fils a disparu durant la guerre civile qui a ravagé le Liban. Que de souffrances elle a connues ! Elle fait partie des nombreuses personnes qui ont perdu un fils, un frère, un père ou une sœur.

Bien que la guerre ait pris fin, elles ne peuvent oublier ni faire le deuil des êtres chers disparus.